

cles et entrelacées de festons : N'AYONS TOUS QU'UN CŒUR ET QU'UNE ÂME, souhait touchant que le Sauveur, du haut de sa croix, semblait bénir et dont tous les yeux pouvaient constater la complète réalisation.

Et tout cela reluisait de propreté et de fraîcheur, noyé dans des flots de lumière. L'œil se reposait avec délices sur l'ensemble harmonieux de cette décoration si coquette, si légère, si gracieuse ; ici nul encombrement, nulle exubérance fatigante, nulle profusion criarde, mais les mille détails de ce vêtement de fête étaient combinés avec tant d'art qu'on ne pouvait se lasser d'en admirer la délicatesse, le fini et l'élégance.

Telle est la physionomie de la salle où allait commencer la séance d'ouverture, première scène officielle de la grande fête. Quand S. G. Mgr Fabre eut pris place au fauteuil présidentiel, M. J.-O. Désilets, Protonotaire à Joliette, monta à la tribune et lut l'adresse suivante :

A SA GRANDEUR MONSEIGNEUR EDOUARD-CHARLES
FABRE, EVÊQUE DE MONTRÉAL.

Monseigneur,

Permettez aux élèves anciens et nouveaux du Collège Joliette de vous offrir l'hommage de leur plus sincère reconnaissance pour la bienveillance toute paternelle avec laquelle vous avez bien voulu vous rendre à leurs vœux empressés en daignant assister à leur belle et joyeuse réunion. Nous admirons votre rare condescendance, Monseigneur, et nous bénissons la Providence qui vous a inspiré l'idée de dévier de votre itinéraire, de suspendre même votre course apostolique à travers votre diocèse, pour nous procurer l'inappréciable plaisir de vous posséder au milieu de nous en ce jour à jamais mémorable.

Marchant sur les traces de votre illustre prédécesseur le vénérable Archevêque de Martianopolis, qui affectionnait de toute la tendresse de son cœur de père la jeunesse en général et plus spécialement encore celle des collèges, vous avez voulu prendre part à notre fête de famille et la présider comme un bon père au milieu de ses enfants.

Daignez donc, Monseigneur, agréer l'assurance de notre plus vive gratitude pour une marque aussi distinguée d'estime et de sympathie. Notre fête aurait été privée de son plus bel éclat, notre bonheur aurait été incomplet si notre Père n'était venu, par sa présence, mettre le comble à notre joie et à notre allégresse.

S. G. Mgr Fabre répondit en ces termes : (1)

Messieurs,

Puisque la fête de famille commence par une adresse au Père, il est juste que lui-même commence par adres-

ser des félicitations à ses enfants. Il était tout naturel pour moi d'interrompre ma visite pastorale, puisqu'il s'agissait de la fête d'une Communauté que je respecte beaucoup et que je suis fier de voir dans mon diocèse.

Messieurs, cette fête ressemble à celles qui ont été célébrées dans plusieurs institutions du pays. C'est une idée qui est trop belle pour ne pas être louangée que de chercher à réunir ainsi les enfants d'une même famille à une date fixée et de les voir assemblés en grand nombre, animés d'une même pensée et travaillant dans le même but ; oui c'est une pensée trop chrétienne pour que je n'y applaudisse pas de tout cœur.

Le Collège Joliette, quoique jeune encore, peut cependant regarder avec orgueil autour de lui : ses enfants déjà nombreux, répandus dans les divers rangs de la société, commencent à se faire connaître dans le monde, et plusieurs occupent un rang distingué dans la magistrature et dans d'autres positions élevées de la société.

Permettez-moi de vous signaler quelques pensées qui me sont venues en me rendant à votre belle fête. Je vois dans cette démonstration non-seulement une famille chrétienne se réunissant autour de sa mère en un beau jour de fête, mais j'y découvre de plus une ample matière aux considérations les plus consolantes.

Comment se fait-il qu'en si peu de temps, le Collège Joliette ait acquis une si grande importance dans notre pays ? Ah ! c'est que vous avez devant vous une figure aimée et respectée, un magnifique modèle à imiter, un honorable citoyen estimé de tous ses contemporains, qui a établi ce Collège Joliette dont vous êtes aujourd'hui si fiers. Cet homme aussi élevé en sentiments nobles, généreux et chrétiens que riche par sa fortune temporelle, veut protéger les familles chrétiennes qui vivent sur le coin de terre qu'il est venu défricher, et dont il sait qu'il est le père ; dans ce but il veut augmenter le bien spirituel à l'égal du temporel, il veut donner à Joliette de l'importance, il veut en faire une ville, mais il a compris que pour cela il faut l'asseoir sur une base solide. Eh bien ! il songe à fonder un Collège et à en donner la direction à de dévoués religieux qui, dans son idée, sauront inculquer à leurs élèves l'enseignement religieux et profane, un enseignement profond, généreux et chrétien, et avouez, Messieurs, que si Joliette est si prospère aujourd'hui, si votre ville a acquis une si grande importance, avouez-le, c'est dû à l'esprit si éminemment religieux et pratique de l'honorable Barthélemy Joliette.

Je me rappelle encore les premiers Clercs de St-Viateur arrivant de France en 1847 et se préparant à venir fonder cette maison. Qui aurait cru, à cette époque, qu'en si peu de temps cette Communauté aurait établi un grand nombre de maisons, et donné à celle-ci un si grand relief ? Si les fondateurs de cette Congrégation en Canada vivaient aujourd'hui, ils verraient leurs successeurs jouir maintenant d'un résultat vraiment remarquable ; ils verraient les maisons de leur Ordre disséminées non-seulement en Canada, mais jusque dans les Etats-Unis ; ils auraient la consolation de voir les membres de leur Institut opérer un bien immense en formant dans leurs écoles, par une culture patiente et laborieuse, des chrétiens forts, des hommes du monde craignant Dieu,

(1) Cette réponse a été sténographiée par M. Lamarche de St-Vincent de Paul.